

Alice Parizeau
Le Nord inachevé

Susy Turcotte

Number 31, February–March–April 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19994ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turcotte, S. (1988). Alice Parizeau : le Nord inachevé. *Nuit blanche*, (31), 10–11.

Alice Parizeau

Le Nord inachevé

«Immensité», le mot revient souvent en cours d'entrevue. Alice Parizeau est intarissable quand elle nous entretient du Grand Nord. Son plus récent roman, *Blizzard sur Québec*, raconte la conquête de ces vastes espaces. À travers personnages imaginaires et personnes réelles — songeons aux Rouleau, Duplessis, Lévesque et Bourassa —, nous vivons les diverses étapes de la nationalisation de l'électricité. Autre thème majeur de l'ouvrage: la ville, lieu de perte, de liberté. Dès le départ, l'opposition campagne-ville est posée.



Alice Parizeau

«**L**a campagne c'est l'individualisme. À la campagne, riche ou pauvre, on reste indépendant. Il n'y a que la campagne qui permette une vie individuelle autonome. Pas de patron, pas de chef, pas de comparse, pas d'employé. Cellule familiale indépendante qui se transforme en unité économique. Et dès qu'on franchit ce pas-là, ce cercle fermé, on se cogne contre l'autre. L'autre c'est l'anglophone, le patron. L'aventure à la campagne n'est jamais collective. Ce qu'il y a de collectif, c'est l'église, le clocher autour duquel se regroupent les unités qui sont formées de familles. L'église, d'ailleurs, pourra représenter l'autorité suprême. Mais du moment qu'on entre en ville il n'y a plus d'autorité, tout devient flou. Le personnage de Pierre, du début du roman, découvre non pas l'autorité mais l'amitié d'un journaliste, Ernest Rouleau. La ville favorise aussi son amour pour Thérèse. Montréal, le grand magma anonyme, permet à Thérèse de s'affirmer, de faire ce qu'elle veut.»

La laideur pour âme

«La ville, en 1987, est perçue comme un lieu ouvert à tous les courants. Et au Québec, malheureusement un lieu qui n'est pas forcément beau. Les laideurs de certaines de nos villes sont affolantes parce que gratuites, privées

de centre, d'âme. L'âme d'une ville, ça peut être un parc central (par exemple Hyde Park à Londres), ça peut être un monument, un square, une promenade, quelque chose qui joue le rôle de centre. C'est étrange parce qu'à Montréal on note cette recherche continue d'un centre historique, commercial, qu'on ne parvient pas à trouver: Place Ville-Marie, Carré Saint-Louis, Vieux-Port, Vieux-Montréal. La ville donc va être un lieu de liberté, de rencontres, mais également un lieu de la laideur par opposition au rêve infini que chaque Québécois porte en lui. C'est très étonnant les gens qui partent en fin de semaine soi-disant à la chasse: ils s'en vont marcher dans le bois. C'est un besoin viscéral qui caractérise cette société: cette recherche de la beauté, de la nature pure, de la simplicité, de la violence, du déchaînement, de la sauvagerie de la nature. Ce n'est plus la nature de la campagne d'autrefois peuplée de cultivateurs. C'est une nature différente; pas une nature qu'on défriche, c'est une nature qu'on veut garder telle quelle parce qu'elle permet de s'emparer d'une beauté à l'état pur par opposition à la ville dont les laideurs sont blessantes très souvent, bien que les gens ne l'expriment pas ainsi. Évidemment ce qui précède ne s'applique pas à la ville de Québec. J'ai toujours pensé qu'avec Kingston en Ontario, Québec est la plus belle ville de l'Amérique du Nord.»

L'aventure collective

«Recherche de sauvagerie... Si vous permettez, je reviens à mon Grand Nord et à l'aventure collective qui constitue le thème central de *Blizzard sur Québec*: s'emparer d'une richesse naturelle. Dans une première étape, Pierre voit cette aventure collective en termes de nivellement de différences sociales. Puis, dans un deuxième temps, il comprend qu'il s'agit de la conquête des espaces, des espaces qui appartiennent à ce territoire mais que personne n'a jamais pensé à conquérir avant. Que



Photo A.M. Guérineau

Daniel Johnson, Maurice Duplessis le pressaient; Johnson est mort dans le Grand Nord et, avant de mourir, dans la dernière rencontre qu'il a eue à ce moment-là avec Jean Lesage et René Lévesque, il leur tend les bras et leur dit: «C'est formidable ce que nous sommes capables d'accomplir à condition de travailler ensemble»; Lévesque rêve de créer l'Hydro et arrive à réaliser le rêve vieux de plusieurs années. Bourassa, finalement, littéralement obsédé par cette aventure, va écrire livre sur livre sur la Baie James. Il y a une sorte de mysticisme, de charisme que dégagent ces territoires immenses. Logiquement on devrait avoir un mysticisme du Grand Nord. À part Yves Thériault, très peu de romanciers ont été fascinés par le Grand Nord, la conquête de cet espace-là, une conquête pacifique, en vue de créer, de construire, de harnacher des rivières, de construire des barrages qui ressemblent à des cathédrales. On dit *les barrages qui ressemblaient à des cathédrales* mais on ne voulait même pas que ce soit béni par le clergé. C'est très surprenant.»

«Pierre ferma les yeux et s'endormit, ce qui confirma Robillard dans sa profonde conviction que Montréal était un lieu de perte où les jeunes s'amusaient la nuit et offensaient le Bon Dieu, en se permettant de dormir en plein jour.» (p. 35)

(Blizzard sur Québec)

Créer des barrages, c'était probablement se créer un monument. Alice Parizeau nous rappelle l'importance que revêt la nationalisation de l'électricité dans l'histoire collective québécoise. ■

*Propos recueillis par
Susy Turcotte*

ce soit la Manicouagan ou la Baie James, c'est un monde où il n'y avait rien qu'on est en train d'humaniser. C'est le vide où l'homme pénètre dans le blizzard, où il est obligé de vivre avec des éléments très durs, déchainés, où vraiment il se rend compte de ce que c'est que l'hiver. À partir de sa vie urbaine également, il va voyager. Il découvrira la Suède à travers Stockholm, son musée, son château — qui sont des symboles — à travers les premières négociations de ses patrons de l'Hydro-Québec avec les hommes d'affaires suédois. Il se rendra compte que

ce qu'il a, lui, c'est l'immensité, la possibilité des défis qui ne sont pas accessibles à l'Européen. Il y a très peu de coins du monde où vous avez encore une immensité inexplorée comme celle-là et dont on peut s'emparer.»

Monuments du Nouveau Monde

«Les monuments à la gloire du Québec, ce sont les barrages, plusieurs premiers ministres l'ont senti sans le formuler.»

La fascination toponymique d'Alice Parizeau s'exprime dans les titres de quelques-uns des romans qu'elle a fait paraître au CLF: *Les lilas fleurissent à Varsovie* (1981), *Côte-des-Neiges* (1983) et *Il se sont connus à Lwow* (1985). Son récent roman *Blizzard sur Québec* (Québec/Amérique, 1987; 19,95 \$) s'ajoute à une œuvre déjà imposante qui raconte son attachement pour son lieu d'origine, la Pologne, et sa terre d'adoption, le Québec.